

# NAÎTRE COMME UN ARC-EN-CIEL

**FABRICE BOURLEZ**

*Esad Reims / Ensba Paris*

fabrice.bourlez@gmail.com

## ABSTRACT

My interpretation of Mario Vergani's book consists in looking at birth as a starting point for rethinking family formats and gender from the perspectives opened by queer theories. This reading allows me to revisit some of the conceptual points of the book in order to put them at the service of psychoanalytic ethics, particularly with regard to the handling of gender issues. The book obviously does not offer simple answers to clinicians, but it will push them to review their preconceptions and to undo their certainties.

## KEYWORDS

Birth, psychoanalysis, queer, new fatherhoods, transidentities.

*Nascita, una fenomenologia dell'esistenza*<sup>1</sup> est une enquête de phénoménologie contemporaine. Elle porte sur un événement des plus singuliers : la naissance. Dès les premières pages de son travail, Mario Vergani assume pleinement aussi bien la dimension descriptive de sa démarche que son caractère métaphysique. La naissance, selon le plan que se donne l'ouvrage, est ainsi envisagée dans ses dimensions éthique, politique, affective, relationnelle et historique. L'auteur engage un dialogue précis, serré et rigoureux avec de nombreux auteur.e.s qui ont, de près de loin, abordé ce thème dans leur œuvre (Husserl, Heidegger, Sartre, Arendt, Levinas, Zambrano, Ricoeur, Derrida, Nancy,...). Le travail ne vise pas pour autant l'exhaustivité. Il ouvre plutôt un temps et un espace problématiques, capables de rendre compte de l'impossibilité propre au naître.

En effet, pour chacun.e d'entre nous, le réel de notre naissance relève d'un impossible. Bien qu'on y soit, bien qu'on y participe, bien qu'elle nous concerne directement et exclusivement, impossible d'assister à sa propre naissance, impossible de s'en souvenir, impossible de la maîtriser. Naître renvoie à un impossible à dire qui appelle le langage. La description d'un tel impossible inscrit d'emblée l'ouvrage dans la contemporanéité de l'exercice phénoménologique : non plus une description du monde des possibles pour une intentionnalité subjective

<sup>1</sup> Mario Vergani, *Nascita una fenomenologia dell'esistenza*, Carocci, Roma, 2000. Toutes les citations sont directement indiquées entre parenthèses dans le texte. C'est moi qui traduis.

mais la poursuite d'un point impossible qui interroge les fondements mêmes de la présence à soi du sujet pensant. Autrement dit, si l'ouvrage a une portée phénoménologique, son propos avance selon une démarche déconstructive.

Afin de rendre hommage à la lettre du texte, ma contribution se voudrait aussi modeste qu'amicale. Je ne peux l'envisager autrement qu'une sorte de promenade, sans destination précise, au creux ou à l'ombre de certains de ses passages, de certaines de ses idées, de certains de ses nœuds conceptuels. L'enjeu de ce parcours dans les parages de *Nascita* serait donc moins de parvenir à une conclusion ou un aboutissement critique que de renouveler, encore toujours, les modalités d'expression d'une rencontre aussi bien avec un livre qu'avec l'autre, soit : ouvrir des devenirs au(x) lieu(x) de l'être.

Un mot, d'abord, sur le style de l'ouvrage. Pas à pas, l'écriture de Vergani s'avance simple et généreuse. Sa pensée s'impose avec douceur, délicatesse et subtilité. Elle ne nous entraîne pas moins vers des concepts souvent paradoxaux, aporétiques, voire limites. Toutefois, face aux abysses de la pensée, la main de l'auteur ne nous abandonne jamais. Sous sa plume, le *bon sens commun* se dilate. L'objectivité de la biologie, les données de la démographie, les calculs des statistiques se défont. Leurs techniques d'approche de la naissance, pour rassurantes qu'elles soient, s'avèrent un peu pauvres et un peu fades face au chatolement des réflexions du livre. Ces dernières apparaîtront certes moins stables, ou plus équivoques, parfois même inquiétantes, car à mi-chemin entre une certaine foi dans l'humanité du monde et un doute radical quant aux évidences qui y sont partagées. Mais elles s'avèreront autrement plus puissantes pour envisager la vulnérabilité même de notre humanité et les ouvertures théoriques et pratiques qui en découlent. Aussi, si le sol des données scientifiques encadrant le fait de naître tremble, Vergani chemine avec assurance et agilité le long des crêtes et des failles qui nous voient venir au monde.

En réalité, j'ai surtout lu ce travail de phénoménologie contemporaine en psychanalyste. J'exerce en France, à l'heure où des débats épineux autour de la question des « enfants trans » opposent différentes orientations et écoles psychanalytiques. Tantôt au nom de l'innocence de l'enfant, tantôt au nom de la liberté d'expression, les uns<sup>2</sup> refusent la possibilité même que des enfants trans puissent être entendu.e.s ou reconnu.e.s en tant que tel.le.s, trahissant la plupart du temps des préjugés qui les ramènent dans l'orne de ce que la théoricienne protoqueer Monique Wittig qualifiait de « pensée *straight* »<sup>3</sup>. Les autres, plus rares, souhaitent, au contraire, accueillir dans sa différence et laisser la parole de

<sup>2</sup> Entre nombreuses tribunes et autres textes, signalons le sinistre *Appel de l'observatoire des discours idéologiques sur l'enfance et l'adolescence* : [https://www.oedipe.org/sites/default/files/appel\\_de\\_observatoire\\_26\\_fevrier\\_2021.pdf](https://www.oedipe.org/sites/default/files/appel_de_observatoire_26_fevrier_2021.pdf) rédigé en février 2021 ainsi que le numéro 928 de la revue en ligne *Lacan Quotidien* : <https://lacanquotidien.fr/blog/wp-content/uploads/2021/04/LQ-928.pdf>, qui date du .

<sup>3</sup> Cf. Monique Wittig, *La pensée straight*, Paris, Balland, 2001.

chacun.e s'affirmer sans savoir à l'avance comment il s'agirait de genrer et de nommer un sujet ou comment il s'agirait de l'entendre, quel que soit son âge<sup>4</sup>. Les débats et les tribunes internes audit « champ de la santé mentale » se succèdent tandis que le philosophe et activiste queer Paul Preciado tance la psychanalyse avec virulence. Il la traite de discipline « hétéro-patriarcale », de « colonisatrice » de l'inconscient. Il lui reproche d'être incapable d'éclairer les sujets contemporains sur ce qu'ils sont, désirent, deviennent et vivent<sup>5</sup>.

Bref, les tensions quant à ce que signifie faire famille, être parents, garçons ou filles atteignent ici des sommets de crispation. Et l'on peine souvent à distinguer l'idéologie et la *doxa* des positions cliniques et politiques qui sont ainsi campées par les praticien.ne.s de l'inconscient. A celles et ceux qui souhaitent réfléchir sur quels types d'enfance valent la peine d'être vécues, quelles formes de parcours existentiels encourager et comment entendre et interpréter les demandes de mineur.e.s témoignant d'une inadéquation entre leur ressenti et l'image de leur corps, on ne saurait trop conseiller de faire un détour par ce livre.

Contrairement à ce que l'on pourrait trop vite penser, l'ouvrage de Vergani ne dépassionnera pas vraiment le débat. Il n'offrira pas non plus de mode d'emploi philosophique pour penser les questions qui agitent la clinique des transidentités. Il permettra plutôt de s'engager avec une rigueur nouvelle sur la signification du « venir au monde » à l'heure où les familles, les identités et le genre se voient traversés par des questionnements et des recompositions remettant en cause les oedipianismes simplistes. Le propre de la phénoménologie, depuis Husserl lui-même, n'est-il pas la réduction de nos a priori ? Défaire les préjugés n'implique pas l'apparition d'une solution toute faite mais engage vers des processus de réflexions inattendus.

Revenir au naître, c'est peut-être saisir à quel point nos existences, une par une, s'inscrivent, à chaque fois, dans un foyer d'incertitudes et d'imprévisibilités. C'est s'efforcer de comprendre que les possibles, si envisagés à l'aune du réel en tant que tel, de ce qui se refuse à toute lecture univoque, de « ce qui ne cesse pas de pas s'écrire » dirait Lacan<sup>6</sup>, valent comme autant de faisceaux où s'entremêlent le plus unique et le plus commun, le plus déterminé et le plus ouvert. Mon hypothèse de lecture est donc que le retour à la naissance, opéré par Vergani, contribue à rebattre

<sup>4</sup> On lira cette tribune intitulée « D'abord ne pas nuire : pour un accompagnement bienveillant et informé des mineures transgenres » et rédigée par des personnes concernées et co-signées par des allié.e.s, publiée sur le site *Médiapart* le 29 janvier 2021 <https://blogs.mediapart.fr/les-invites-de-mediapart/blog/290121/d-abord-ne-pas-nuire-pour-un-accompagnement-bienveillant-et-informe-des-mineur-e-s-tra>.

<sup>5</sup> Cf. Paul Preciado, *Je suis un monstre qui vous parle*, Grasset, 2020 et son interview fleuve avec Elisabeth Philippe pour la revue *L'Obs* <https://www.nouvelobs.com/nos-vies-intimes/20210528.OBS44587/paul-b-precियो-un-grand-coup-feministe-dans-la-psychanalyse-3-3-peut-etre-que-dans-200-ans-le-genre-ne-sera-plus-qu'une-question-esthetique.html>

<sup>6</sup> Jacques Lacan, *Encore, Le Séminaire, Livre XX, 1972-19733*, Paris, Seuil, 1975, p.87.

les cartes des évidences et des attendus quant au genre, à la famille ou aux parentalités.

A bien y réfléchir, on naît toujours aux yeux de l'Autre, loin de soi-même. Répétons-le : quels que soient les moyens techniques que nous proposent le contemporain, le moment de notre naissance nous échappe. Au mieux, on ne pourra que nous en faire le récit. Notre lien de dépendance à l'Autre et notre profonde vulnérabilité s'écrivent donc au creux de ce événement inaugural. L'enquête de Vergani se déploie autour de ce moment paradoxal et de ce lieu spécifique. Naître se conjugue toujours sur le mode d'un après-coup et selon un espace qui défie les règles de la représentation. Appartenance et séparation, corps et langage, nature et culture, intimité et politique, passé et futur s'y enlacent selon une réversibilité proche de celle de la bande de Möbius où cheminant sur un côté du ruban, progressivement, sans s'en apercevoir, selon un étrange continuum, l'on se retrouve de l'autre : sur cette figure topologique, le dedans jouxte le dehors. Aussi le regard phénoménologique de Vergani détaille-t-il les conséquences de ce point d'impossible, de ce temps et de cet endroit qui nous délogent d'une quelconque intériorité. La phénoménologie selon Vergani n'est plus là pour « bénir les choses », comme l'affirmait Deleuze en critique de Merleau-Ponty<sup>7</sup>, mais pour accueillir ces situations où le réel s'affirme depuis un point d'impossibilité, où le regard ne renvoie plus à l'intentionnalité d'un sujet maître et possesseur du *logos* ou du monde, mais à un aveuglement fondamental, à un écart à soi-même, seul en mesure de laisser percevoir ce qui jusque-là appartenait encore à l'invisible, à l'inédit et à l'impensable.

Naître, écrit Vergani, « est une suspension du temps, [...] une invasion de l'autre qui me déborde, [...] à partir de ce moment, et pour toujours, quelque chose reste à l'intérieur bien qu'il n'ait jamais été présent. [...] La naissance en tant que venir à la lumière est la première différence qui, en tant que différence, n'est jamais première. Elle n'est ni l'une ni l'autre, ni dedans ni dehors. » A lire cet essai, on comprend à quel point la venue au monde de chaque être humain, bien que circonscrite biologiquement par des actions physiques (accoucher, pousser, respirer, crier, toucher, pleurer...), bien que déterminée culturellement par des formules langagières (« c'est une fille », « c'est un garçon », « c'est ta mère », « c'est mon enfant »...) ne vaut que comme affirmation d'une différence supplémentaire dans le monde. Chaque existence, en raison même de la suspension réflexive propre au fait de naître et grâce à son marquage symbolico-biologique, constitue une occasion de pouvoir mettre en variation continue le chant du monde. Chaque naissance est l'occasion de faire entendre des sonorités nouvelles, des accords improbables, des harmonies imprévisibles.

Aussi, s'engager dans la topologie événementielle du naître a des conséquences éthiques directes. Celles-ci me semblent concerner aussi bien les philosophes que

<sup>7</sup> Gilles Deleuze, *Foucault*, Paris, Minuit, 1986, p. 120.

les praticien.ne.s de l'inconscient. Vergani a raison d'insister sur l'impossibilité de naître seul.e. Alors que le risque de mourir seul, abandonné ou retiré du monde, est avéré ; on naît toujours, quels que soient les désirs et la configuration entourant la naissance, pris.e dans l'altérité génitrice, parentale, familiale, sociale, langagière.

Selon Vergani, l'antécédence de l'Autre sur ce que je suis au moment de naître a autant d'incidence, voire davantage, que l'irréductibilité de l'altérité de la mort. L'affirmation de la différence qui advient à chaque naissance est donc une présence de l'Autre en moi, valant moins comme être-pour-la-mort, comme inextricable négativité du sujet, comme incontournable mystère final, que comme relationnalité fondamentale, contrecarrant toute clôture individualiste, refusant toute autonomie et nécessitant une perpétuelle re-négociation des conditions d'existence du sujet. Autrement dit, l'altérité de l'Autre plonge autant ses racines dans la nuit mortifère que dans la venue au jour.

S'il est clair que Vergani adresse ce renversement à la tradition heideggerienne, il ne manque pas d'interroger une des clefs de voute de l'édifice psychique freudien : la compulsion à répéter, mise au service de la pulsion de mort. Penser l'altérité qui nous dé-fait non plus en fonction de l'être-pour-la-mort mais en fonction du naître déleste du poids angoissé face à l'absence de certitude quant à notre propre disparition. Si l'énigme ne se situe plus seulement au moment solitaire de l'horizon ultime mais dans l'évènement commun du naître, alors l'incontournable noirceur qui pousse le sujet « au-delà du principe de plaisir »<sup>8</sup> semble pouvoir faire alliance avec des forces nouvelles capables de raviver des relations fécondes au monde. « La naissance marque l'humain et le rend fécond. Et la fécondité décrit une relation éthique » (p. 71). Pareille fécondité ne se confond pas avec un quelconque éloge de la reproduction de l'espèce ou de la filiation. Elle constitue plutôt une affirmation positive et joyeuse, une croyance confiante dans la plasticité des relations, dans la transformation des états de fait, dans la modification des situations établies.

L'éthique du naître est celle d'une promesse : à chaque venue au monde, un autre monde sera possible. Il ne s'agit pas ici d'attendre béatement les lendemains qui chantent mais, bien plutôt, grâce à la préséance de l'Autre en moi, de pouvoir élargir ensemble les catégories du viable. « Aussi la fécondité est-elle féconde, parce que ses effets son indécidables et incalculables et parce qu'ils se produiront ailleurs et autrement avec d'autres noms, sans que nous ne l'ayons jamais su. » (p.83). Ici, s'inverse la propension humaine à la répétition du même. Ici, à chaque naissance, le format familial hétéro-centré, patriarcal, et ses structures oppositionnelles, binaires (père/mère ; parents/enfants ; frères/sœurs ; filles/garçons ; mais aussi éros/thanatos ; pulsions de vie/pulsion de mort ; névroses/psychoses ; désir/jouissance) semble tout prêt à voler en éclat. Ici, chaque individualité grâce à son lien éthique à l'Autre serait en mesure de faire advenir

<sup>8</sup> Cf. Sigmund Freud, *Au-delà du principe de plaisir* [1920], Paris, Payot, 2010.

d'autres visages, d'autres formats d'amour et d'amitié dont les programmes resteraient vides, sans prescription ni injonction<sup>9</sup>. Ici, nul ne sait, ni ne peut décider qui a le droit de fonder une famille. Ici, les corps autorisés à enfanter et les identités qui viennent à la lumière ne coulent plus de source. Ici, « ici » devient « ailleurs ». Plutôt que de pleurer la perte des repères, la crise du genre ou la chute de l'ordre symbolique, peut-être est-il nécessaire de « laisser place à une fraternité sans rien en commun ». (p.91)

Cette fraternité n'est pas l'apanage exclusif des individus de sexe masculin. Elle n'a rien à voir non plus avec les liens du sang. Elle revendique la nécessité de pouvoir laisser advenir l'infiniment autre de nous-mêmes à chaque naissance. C'est comme si Vergani, malgré les inégalités et les injustices sociales, malgré les reproductions de la précarité des destins, voulait croire à l'élasticité des liens du monde, à leur malléabilité, à leur ductilité. Il appelle de ses vœux le renouveau de l'éthique pour chaque être qui vient à naître.

De ce devenir éthique inconditionnel propre à chaque venue au monde découle une dimension politique. A nouveau, je souhaiterais la tirer du côté des droits pour lesdites minorités sexuelles. A partir de la pluralité infinie et du partage d'altérité inhérent à chaque naissance, en tant qu'affirmation d'une différence, en tant que coupure dans le continuum du monde, en tant qu'apparition d'un être nouveau, nu, dépendant et pourtant déjà en devenir, Vergani démontre la portée politique du naître. Il détache ainsi le naître d'un quelconque familialisme reproductif<sup>10</sup> et en montre les incidences concrètes sur des enjeux sociétaux. « Aussi, fermer des frontières, ériger des murs, revendiquer la terre " mère " - matricielle et générationnelle - aussi bien que les valeurs de la " patrie " ; l'ascendance de la race pour définir la pureté, signifie nier notre condition de naissance. » (p.125) C'est une politique de la vulnérabilité et de la pluralité, des expérimentations et du commun qui se dessine à l'aune de la fragilité existentielle qui caractérise l'apparition de chaque être humain sur terre. De là ne découle pas un relativisme capitaliste, où tout se vaudrait en raison de l'unicité de chaque naissance. Il s'agit beaucoup plus, à partir du caractère absolument unique de chaque naissance, de négocier la mise en acte d'un pluralisme en mesure d'octroyer une place à chacun.e quelle que soit sa différence. A nouveau, en ce sens, le texte de Vergani, bien qu'il ne l'affirme pas explicitement, peut être mis au service d'une reconnaissance des diversités des formats familiaux, des nouvelles formes de parentalité aussi bien que des revendications d'une acceptation et d'une non-stigmatisation des identités de genre

<sup>9</sup> Michel Foucault, « De l'amitié comme mode de vie », entretien avec René de Ceccaty, Jean Danet et Jean Le Bitoux, in *Gai Pied*, n° 25, avril 1981, pp. 38-39, repris in Michel Foucault, *Dits et Écrits Vol. 2*, Paris, Gallimard, Quarto, 2000, pp. 982-987.

<sup>10</sup> Pour une critique queer d'une pensée et d'une morale *straight* qui se ne s'énonceraient qu'au nom d'un monde idéal pensé pour les enfants de demain et conçus par des parents rigoureusement hétérosexuels cf. Lea Edelman, *Merde au futur*, Epel, 2016 et pour une vision réinventée de la parentalité, on lira Maggie Nelson, *Les argonautes*, Paris, Editions du sous-sol, 2019.

qui ne se conformeraient pas au partage binaire avec lequel on a l'habitude d'accueillir les nouveaux nés.

En outre, Vergani explique que notre naissance correspond moins à une origine qu'à un seuil, un endroit de passage, toujours déjà franchi. Cet espace paradoxal instaure un mouvement au creux du monde, de la société, de la famille et de nous-mêmes. La naissance est ainsi perçue comme une coupure, une interruption, l'aurore d'un jour radicalement nouveau pour celui qui vient à l'existence. Ses conséquences sont non seulement politiques mais aussi affectives. Nous en portons chacun.e la trace en nous.

Or Vergani prend soin de décaler la trace de l'origine. La trace n'équivaut pas à un point de départ précis. Elle nous traverse davantage comme écart infranchissable vis-à-vis de ce que nous croyons être. Une fois de plus, cet écart, parce qu'il dépend de notre venue au monde, et pas de la conscience de la mort, renvoie à des tonalités lumineuses et joyeuses. Naître, c'est venir au jour et chacune de nos existences constitue une aurore. Autrement dit, sans nier les discriminations et les inégalités, sans minimiser non plus les privilèges et les facilités objectives qui président à certaines existences, Vergani s'attache à penser, pour chacun.e, le fait de trouver la joie malgré les adversités du monde. Gageons que les couleurs de cet aurore sont celles d'un arc-en-ciel scintillant.

Au fond c'est comme si chaque naissance nous détachait de la continuité du vivant pour laisser advenir chaque existence au cas par cas. Et ce passage de la vie à l'existence reste indécidable. « Ce qui signifie que le début d'une existence reste constitutivement un mystère et, cependant, mon rapport à ce mystère n'est pas le même que celui que j'entretiens avec le mystère de la mort » (p.187). Naître revient à se distinguer du vivant en passant à l'existence subjective, soit : une existence directement reliée à l'altérité et au commun. Cette intrication parce qu'indécidable, parce qu'impliquant l'autre à même le sujet, parce que dérangeant l'automatisme propre au mouvement de la vie des espèces, parce que nous situant au creux d'un nouage complexe entre corps (au pluriel) et langages, parce que tournée vers la joie de l'apparition et de la confiance initiale dans le monde, est un pré-liminaire à un champ infini de modalités de relations à inventer, à expérimenter et à redéfinir sans cesse.

Ainsi envisagées, nos existences se tissent et se déploient selon une historicité qui n'a rien à voir avec une linéarité individuelle ni avec une ligne du temps stable. Le temps du sujet est celui de l'Autre. C'est un temps partagé aux strates multiples, aux mémoires diffractées, aux directions plurielles où le moindre souvenir peut avoir autant de conséquences qu'un fait marquant, où les paroles oubliées, passées sous silence, peuvent enfin resurgir pour se faire entendre et réorienter les espoirs et les luttes. A nouveau, la dimension historique que dégage Vergani de son enquête sur la naissance pourra aisément être mise au service des appels à relire l'histoire à l'aune des vécus desdites minorités, trop souvent absentes des Grands Récits. « Le

temps de l'humain est un temps éthique. Il est parcouru d'une respiration secrète et profonde. Il est traversé par un appel de justice qui ramène la liberté du nouveau-né à une responsabilité entre passé et futur. » (p.231) On n'a pas ici affaire à la morale bienpensante du reproductiviste « penser le monde pour les enfants de demain ». On approche bien plutôt la radicalité de l'apparition de la naissance comme condition pour réinventer les formats d'écriture de l'histoire en directions des minorités oubliées par les récits et les fables universalisantes.

Je ne sais pas si Vergani se retrouvera dans ces quelques notes sur son ouvrage. Ma promenade lui a fait prendre des chemins de traverse. J'ai souhaité la mettre au service des débats contemporains. En procédant de la sorte, j'ai sans aucun doute occulté beaucoup des subtilités de son argumentation. J'ai peut-être même instrumentalisé son propos au service de causes qui me semblent cependant nécessaires de défendre, en particulier au nom de la psychanalyse. Si je me suis autorisé à lui jouer ce tour, c'est que son livre à la force de l'inactuel. Je pourrais dire qu'il a la faculté d'éclairer les ombres que nos pas foulent et que nous oublions de voir lorsque nous cheminons trop pressés. Mais en fait, je crois qu'il serait plus exact de dire que son livre possède l'inactualité d'un arc-en-ciel.